

Charles Sauvageot, collectionneur d'ivoires

La parution du catalogue des ivoires modernes du musée du Louvre est l'occasion d'évoquer la personnalité de Charles Sauvageot, qui donna sa riche collection d'objets d'art du Moyen Âge et de la Renaissance au Louvre en 1856.



*Un choix d'ivoires de la donation Sauvageot
présenté dans un meuble néo-Renaissance
fabriqué pour le collectionneur.*

Alexandre-Charles Sauvageot, né à Paris en 1781, après des études classiques quelque peu abrégées par la Révolution, entra au Conservatoire nouvellement créé, puis à l'orchestre de l'Académie impériale de musique où il joua du violon pendant près de trente ans, jusqu'à sa retraite en 1829. Pour s'assurer des revenus complémentaires propres à assouvir sa passion de collectionneur, il était également fonctionnaire des Douanes depuis 1810. Il commença sa collection vers 1826-1827, juste avant l'achat de la collection de Pierre Révoil pour le musée du Louvre. D'après la nécrologie publiée par Alexandre Sauzay, Sauvageot se forma dans l'arrière-boutique de M^{lle} Delaunay, éminente marchande de curiosités du temps, et fit ses premiers pas de collectionneur, justement pour les ivoires : « Le premier objet vraiment artistique que Sauvageot acheta, sur les conseils de mademoiselle Delaunay, fut un petit bas-relief en ivoire de François Flamand, représentant des jeux d'enfants. » À partir de 1828 et jusqu'à sa mort, il tint un journal d'entrée de tous ses achats avec les prix et quelques commentaires, une source fondamentale pour comprendre sa collection. Les objets d'art de la Renaissance et des Temps modernes restaient très abordables, même avec des moyens limités comme les siens.

Sauvageot donna sa collection en 1856 ; elle entra alors au Louvre, suivie deux ans plus tard du collectionneur, qui y occupa un appartement jusqu'à sa mort, en 1860. Le reliquat de sa collection fut vendu à l'encan à Paris le 3 mai 1860, et comprenait surtout, outre quatre ivoires, des dessins, peintures et miniatures.

Fasciné par la Renaissance, dont il souhaitait rassembler les témoignages épars, comme l'indique une de ses devises (*Dispersa coegi*), il accumula avec assiduité les objets du xvi^e siècle, après avoir hésité sur l'inflexion à donner à sa collection. Dans la préface de l'ouvrage qui accompagna l'entrée de sa donation au musée, Sauzay nous rapporte ce choix : « Enfin, sa route est tracée. François I^{er}, qu'il appelle son roi, Henri II qu'il aime par Diane de Poitiers, lui ont indiqué le xv^e, et le xvi^e siècle. »

Les cent vingt objets en ivoire peuvent paraître peu de chose au regard des mille cinq cents pièces de sa donation, mais plus de quatre-vingts d'entre eux sont postérieurs au Moyen Âge : ce fut un apport fondamental pour la constitution d'une collection d'ivoires modernes au musée du Louvre. Nous connaissons rarement l'origine de ses achats,

qu'il indique parfois dans son journal d'entrée. On peut cependant, dans quelques cas, retracer ses acquisitions dans de prestigieuses collections, celles du baron Roger, de Louis-Fidel Debruge-Duménil, du comte de Saint-Morys, mais il semble le plus souvent chiner et ne pas acheter en vente publique.

Sa collection contient inévitablement un certain nombre de faux, qui sont souvent associés à de prestigieux commanditaires ou à des provenances princières : c'est le cas justement du portrait de Diane de Poitiers ou du stylet de Borso d'Este, duc de Ferrare. Ses moyens financiers ne lui permettaient pas d'acheter des pièces de premier ordre, mais grâce à lui nous possédons des témoignages représentatifs des multiples usages de l'ivoire et de l'os à l'époque moderne dans la vie quotidienne : un bel ensemble de coutellerie, des poires à poudre, râpes à tabac, dés à jouer burlesques, des accessoires, du busc de corset au chausse-pied. Son apport le plus original concerne sa période de prédilection, le xvi^e siècle, qui n'est pas, loin s'en faut, un sommet de l'ivoirerie, mais dont les témoignages sont relativement rares : nous lui devons, entre autres, plusieurs éléments de diptyques, un important ensemble de peignes,

des perles de chapelet ou de ceinture. Quelques pièces très intéressantes, qui semblent marginales dans la collection, révèlent une curiosité plus étendue : la belle navette de Dieppe, par exemple, ou l'importante chope montée à Strasbourg par Daniel Han. Une petite icône russe, un couvercle d'encolpion, un pendentif de Goa ou un éventail cinghalais en témoignent également.

La statuette de sainte Thérèse par Rosset détonne un peu dans ce contexte, mais c'est un cadeau : sa collection renferme remarquablement peu d'objets de piété, alors qu'y abondent les sujets profanes, joviaux, pour ne pas dire lestes. Sauvageot collectionneur de *curiosa* est une facette un peu occultée, mais assez vivace lorsqu'on lit son journal d'entrée, et l'on retrouve encore parfois quelque objet en réserve, prudemment absent de l'inventaire, qui reflète l'humour rabelaisien du personnage. Son goût non dissimulé pour les plaisirs de la vie était affiché jusque dans une autre des devises dont il s'était doté : *In medio felicitas*, qu'il qualifiait de « politico-érotico-philosophique ».

Texte de Philippe Malgouyres